

# COIS BLEUS

n° 1378 du 24 mai 1975 - 3 F



**marine et arsenaux**

# L'ADIEU DU Cdt BOURDAIS A DIEGO SUAREZ



**A**U matin du 11 février l'A.E. « Cdt Bourdais » doubla une dernière fois Cap Diego, le pain de sucre endormi dans son mystère langoureux, puis Ramena et Orangea, laissant Diégo-Suarez à son charme exotique... Ce jour là, ceux qui avaient aimé la belle rade ensoleillée, sentirent qu'ils vivaient la vraie fin de leur campagne. Mais Diégo, depuis longtemps, était entré dans la légende !...

D'aucuns souriront d'un si grand enthousiasme, pour si peu d'extraordinaire. Le touriste, avide de grandiose et d'incontestable beauté, dédaignerait sans doute les rues quelque peu défoncées, les quartiers de plus en plus envahis par la tôle ondulée et l'activité bien modeste de la cité. Pourtant, il y a peu de temps encore, flottait à la tombée de la nuit quelque senteur d'un autre âge, vestige d'un parfum rare en voie de disparition, émanant de l'ancien temps des colonies... C'est en vain que l'on voudrait revenir au passé et l'humanité « en progrès » ne nous le pardonnerait pas !... Madagascar a fait son choix pour l'avenir. Il n'est cependant, pas interdit de trouver le charme d'un pays dans ce qu'il a été.

Certes, le sol des cases était souvent de terre battue ; parfois seule une bougie

plantée dans un coquillage diffusait le peu de lumière qu'il nous fallait !... Car c'est bien cela : il y avait l'essentiel et le temps que les modernes passent à la recherche du superflu, nous le passions à vivre. Le carcan du conditionnement occidental s'était envolé au gré du vent tropical qui souffle où il veut, et laisse aller la nature partout où elle peut se glisser.

Il y avait, bien sûr, les itinéraires diaboliques dont les points particuliers étaient d'inévitables bars ; il y avait les sacrifices à Vénus, ceux à Bacchus... mais il était possible d'échapper à l'atmosphère alourdie de la Diego du soir : plus loin le pain de sucre dormait sous quelque sortilège, les grands cocotiers de Ramena abritaient le sommeil de son monde de pêcheurs... et la rade rassemblait tous ces mystères !

Et si l'équilibre venait à se rompre, loin du milieu familial, si nous manquions de quelque conseil maternel, ou si tout simplement nous voulions étancher une soif du juste, nous passions chez Alice. Tous ceux qui l'ont connue savent ce qu'elle représente pour l'enfant qui subsiste, à jamais, en chacun d'entre nous.

Vivre des moments forts, suivis de longs calmes plats, c'est la rançon de la mer ! Il n'y a que l'intensité qui compte, comme le dit ce refrain de la « Grande Ile » :

« Ne m'aimez pas comme l'Argent ;  
On l'échange pour du riz.  
Aimez-moi comme un petit crabe ;  
On le mange jusqu'aux pattes ».

Adieu donc Antsirane !

« Toi dont le corps sentait le thé,  
Les coquillages  
Aux nuits d'été.  
Toi dont la svelte nudité  
Ensoleillait les plages  
D'un domaine enchanté.  
Je songe à ce petit village ;  
Tu chantais des chansons sauvages,  
Tout de candeur et de beauté...  
Isolés dans l'appareillage  
Regardons s'éloigner le rivage  
Que nous n'aurions pas dû quitter ».

(l'auteur se reconnaîtra)

**Veloma. Car si Diego n'avait pas existé, personne n'aurait jamais su l'inventer.**